

dentale), c'est l'objectif déclaré d'Allard Mees, devenu ces dernières années un des acteurs les plus actifs en matière d'applications informatiques, dites EDV (Elektronische-Daten-Verarbeitung), des données céramologiques. En croisant les données, à savoir les lieux de production, les sites-clients chronologiquement fermés, l'identification des ateliers et signatures (plus de 20 000 signatures encodées et plus de 3 000 décors signés), et le contexte historique, à l'aide d'analyses de correspondance, sur un support cartographique adéquat, Mees nous livre un atlas de près de 200 cartes in 4° avec toutes les combinaisons possibles. C'est impressionnant ! Au départ d'Arezzo, de Pise, de Lyon et de La Graufesenque, nous suivons la marchandise d'un potier, voire même d'une phase de production avec une périodisation à 5 ans, à travers les provinces occidentales de l'Empire romain. Une mine pour les historiens économistes. Les apports sont innombrables et ne se mesureront qu'avec le temps. Notons déjà la variabilité du marché entre -20 et le changement d'ère en terme de distribution géographique, ou l'absence de globalisation commerciale des produits au sein d'un même atelier, ou le ciblage d'une clientèle militaire ou civile, ou l'opportunisme des producteurs-négociants, ou le rôle des succursales pour affaiblir le coût-marché du produit, ou les déplacements des marchés en fonction de la stabilisation politique ou de l'accroissement du pouvoir d'achat... Je suis généralement très prudent en matière d'appréciation « modernisante » de l'économie antique, mais il faut bien avouer que les mécanismes de la production commercialisée des sigillées à partir d'Auguste, et quelque part à cause d'Auguste, sont proches d'un marketing moderne. Et le client qui achète son petit service plat et tasse Ha 2 et Ha 8 du Service II de Haltern est un deuxième classe qui n'a rien d'une élite urbaine privilégiée. Un regret p. 7, la province augustéenne de Gaule Belgique ne va pas jusqu'au Rhin et la Germanie des deux rives du Rhin constitue bien une province à part entière. Sur ce point très historique, la bibliographie proposée est complètement dépassée.

Georges RAEPSAET

Bernd LIESEN (Ed.), *Terra Sigillata in den germanischen Provinzen*. Kolloquium Xanten, 13.-14. November 2008. Mayence, Ph. von Zabern, 2011. 1 vol. 22 x 28 cm, VII-352 p., nombr. ill. (XANTENER BERICHTER, 20). ISBN 978-3-8053-4345-9.

Toujours aussi luxueusement publiée, voici la dernière livraison des *Xantener Berichte*, consacrée à la terre sigillée dans les provinces germaniques. Un archéologue des provinces romaines pourrait-il vivre sans sigillée ? Non assurément. Et la passion dure, intacte, depuis le milieu du XIX^e siècle. La matière est immense et inépuisable. Dans la seule petite zone de 30 ares fouillée en 2005 et présentée dans ce volume, au sud d'*Arentsburg-Forum Hadriani*, les archéologues recueillent 26 167 fragments de poterie, dont 3 654 sigillées. Les céramologues n'ont pas attendu la récente ouverture modernisante de l'économie antique pour découvrir l'industrie de masse et le grand marché interconnecté. Et en plus ils parviennent encore à faire du travail original, novateur, toujours plus approfondi en faisant fond sur les ensembles fonctionnels cohérents, les assemblages et les dépôts, sur la définition des ateliers et des liens entre potiers, sur celle des catégories de clientèle, sur les usages. Sans déroger à nos habituels devoirs de périodisation, comme le montre, en premier bilan, l'analyse des

signatures italiques du site de la future *Colonia Ulpia Traiana*, qui amène vers 5 av.n.è. les débuts du site civil, donc en décalage par rapport à *Vetera* I et à Oberaden. Ce qui est, somme toute, logique. Comme l'est la fixation vers 12 av.n.è. de l'installation du camp d'*Asciburgium*, lié lui à l'offensive de Drusus. L'histoire de la marque P.FLOS est tout à fait intéressante. Elle est liée aux camps de la Lippe, particulièrement à Haltern et à Anreppen, une des bases militaires les plus orientales de la rive droite du Rhin. M. Petronius Flosclus est un producteur négociant identifié par ailleurs qui fabrique et vend des italo-gauloises et leurs variantes gallo-belges sur le marché rhénan à l'époque d'Auguste. Il est fournisseur aux armées et fait partie manifestement de ces hommes d'affaires actifs à Cologne à un moment où Auguste lui-même et sa famille développent une politique expansionniste à la fois dans la gestion de la nouvelle province de Germanie et dans l'urbanisation de sa capitale. Bel ensemble aussi, une cargaison coulée dans le port de Cologne. Tout un service de 15/17 et de 18 avec les meilleures signatures du moment, Vitalis, Calvus et Censor qui sont de gros exportateurs, omniprésents dans toutes les provinces occidentales, ce qui pour l'instant masque la structure de leur réseau. Je relève aussi un autre ensemble original à Nimègue. Ici il s'agit de la sigillée en usage dans des *canabae* sur une courte période, à peine 35 ans, qui autorise une comparaison directe avec le matériel du camp légionnaire voisin. On attendait un niveau qualitatif et quantitatif inférieur. Ce n'est pas le cas. Le pouvoir d'achat et les goûts sont les mêmes. Retour aux producteurs avec une belle étude sur le premier Atelier de Metz et le groupe de Lossa. Proche des Argonnais, de Haute Yutz et de La Madeleine, le répertoire décoré est désormais constitué et fonctionne autour du 3^e quart du II^e siècle. Voilà un outil de travail désormais indispensable pour les analyses des produits dits de l'Est. Je note encore les estampilles d'une *mansio* de la *CUT*, une grosse étude sur la céramique des années 150-190 retrouvée à Arentsburg, avec un lot impressionnant de sigillées de La Madeleine et de Trèves, la localisation, par l'étude du matériel, d'un marchand dans le *vicus* proche du camp d'Ober-Florstadt, et un lot de graffiti de Rheinzabern, dont plusieurs d'Attianus.

Georges RAEPSAET

Gustav Adolf LEHMANN, *Imperium und Barbaricum. Neue Befunde und Erkenntnisse zu den römisch-germanischen Auseinandersetzungen im nordwestdeutschen Raum – von der augusteischen Okkupationsphase bis zum Germanien-Zug des Maximinus Thrax (235 n. Chr.)*. Vienne, Verlag der ÖAW, 2011. 1 vol. 15 x 22,5 cm, 135 p., ill. (ÖSTERREICHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN. PHIL.-HIST. KL. SITZUNGSBERICHTE, 821. Band). Prix : 29 €. ISBN 978-3-7001-7093-8.

Depuis les célébrations en grande pompe du désastre de Varus en 9 d.n.è., l'intérêt pour la présence romaine sur la rive droite du Rhin, en *Germania Magna*, n'a pas faibli. Les découvertes se sont multipliées ces dernières années et tous les documents archéologiques et historiques confirment la constatation établie par Werner Eck et synthétisée dans son remarquable ouvrage *Köln in der Römischen Zeit* (Cologne, 2004) : de 9 av. n.è. à 9 de n.è., une province de *Germania* fonctionne institutionnellement au même titre que les Trois Gaules, créées en 12, et dans leur foulée. Mais de courte durée. Le massacre des légions de Varus fut effectivement un désastre dont on